

aimé ; jamais il ne s'étoit montré plus digne de l'être. Enfin, parvenu à un état plus rassurant, il reçut le conseil d'aller prendre des bains de mer, qui seuls pouvoient lui donner du ressort, et l'amener à une guérison complète. Un de ses amis de collège établi dans un port de mer, dont il étoit un des plus riches habitans, le sollicita de venir passer quelque temps chez lui, et s'offrit de le conduire lui-même aux bains. Cet ami étoit l'époux d'une femme remarquable par sa beauté, et qui réunissoit chez elle tout ce que la ville comptoit de personnes distinguées.— Elle se fit une fête de recevoir l'auteur du *Mérite des Femmes*, ce chantre éloquent, ce défenseur zélé d'un sexe que des écrivains célèbres attaquèrent souvent avec tant d'aigreur et d'injustice. Elle fit préparer à Legouvé un appartement commode, où il pût se livrer tranquillement à ses occupations littéraires, qui seules lui rendoient quelques instans de bonheur, et lui faisoient oublier les maux qu'il enduroit.

Enfin, le jour de son départ fut arrêté définitivement, et son arrivée prochaine devint la grande nouvelle de toute la ville. Les littérateurs se disposèrent à célébrer son séjour parmi eux ; l'amitié lui prépara les plus tendres soins, et la reconnoissance fit naître aux dames le projet de lui donner une fête qui rappelât les couleurs séduisantes sous lesquelles il avoit daigné les peindre dans ses vers.

Legouvé partit donc dans une voiture de poste, accompagné d'un ancien domestique, à la fin de l'été de 1810. Voulant éviter les nuits d'auberge, il traversa Rouen sans s'y reposer, et gagna d'une seule bride jusqu'à Lisieux. Là, fatigué du voyage, il éprouva les atteintes d'une fièvre, qu'il voulut en vain cacher au bon serviteur qui l'escortoit : la pâleur empreinte sur tous ses traits, des mouvemens convulsifs qu'il ne pouvoit réprimer, un nuage sombre qui voiloit ses yeux, ordinairement d'une expression pénétrante, tout déceloit sa souffrance ; et son valet de chambre avoit obtenu qu'il s'arrêtât dans cette ville.— Cependant, ranimé par un peu de repos, et brûlant de désir d'arriver où l'attendoit son ami d'enfance, il demande des chevaux, et se remet en route. A peine avoit-il parcouru la moitié de la première poste, qu'un froid mortel s'empara de tous ses sens. La fièvre redoubla, et ce ne fut pas sans effort qu'il put arriver au village d'Estrées, premier relais qui se trouve après